

**Créateur** Mathieu Lehanneur instaure avec ses «Eléments» des relations intimes avec le logis.

# «L'habitat n'est pas une enveloppe morte»

**Mathieu Lehanneur**  
Eléments, carte blanche du VIA 2006.  
Catalogue disponible au 0146281111.

Une sorte d'alambic, une balle de golf, un buisson en PVC, un frisbee, un hérisson en aluminium, soit cinq objets complètement déroulants. Au Salon du meuble de Paris, le VIA (valorisation de l'innovation dans l'ameublement) a imposé un travail défricheur, celui du designer Mathieu Lehanneur. Sa carte blanche, *Eléments*, sur le thème du confort, a oxygéné l'atmosphère polluée par la morosité de cette foire en crise (*Libération* du 6 janvier). «J'ai voulu aller plus loin que le rapport mécanique entre le corps et le mobilier, explique Mathieu Lehanneur. Me pencher sur une ergonomie plus physiologique. Nous ne sommes pas étanches, notre corps et notre environnement forment un tout.» Ses *Eléments* tentent de régler les échanges intimes que nous entretenons à la maison avec la lumière, l'air, le son, la température de notre corps ou notre fatigue.

On repère d'abord une sorte de cornue, «O», un «générateur d'oxygène», qui analyse en permanence le taux d'oxygène de l'air. Quand son niveau baisse, «O» s'agit, active des micro-organismes de spiruline et rétablit le bon taux d'oxygène. A ses côtés, «K», «capteur-émetteur de lux», s'attaque

au manque de lumière dans un intérieur, si fatal au moral. Grâce à des capillaires de fibres optiques, «K» peut repérer que nous n'avons pas été assez éclairés pendant vingt-quatre heures, et diffuse une lumière du jour reconstituée. «C», «émetteur de chaleur par infrarouge», peut percevoir les écarts de température entre les différentes parties de notre corps. Quand on s'approche de lui, il émet une chaleur en direction de nos mains froides par exemple. «dB», comme décibel, «producteur de bruit blanc», analyse le niveau sonore de l'habitat. Dès que ce volume est insupportable, il roule, se positionne au plus près de la source sonore polluante et émet alors un «bruit blanc», somme de toutes les fréquences audibles par l'oreille humaine, qui masque les autres sons. Enfin «Q», «diffuseur de Quinton», se positionne à l'entrée du domicile et se déclenche quand quel qu'un la traverse. Il nébulise un léger brouillard de Quinton, sérum minéral issu du milieu marin.

Le matin, *isosonic* est préférable pour relancer les fonctions métaboliques. Le soir, *hypersonic* stimulera le système immunitaire.

«Le design produit la médiation nécessaire qui revigore l'espace mental», écrit la critique Alexandra Midal dans le catalogue. Avec ces «micro-environnements» domestiques, Mathieu Lehanneur, 32 ans, qui avait déjà analysé la relation patient-maladie à travers ses Objets thérapeutiques (1), redéfinit l'habitat comme un écosystème, semblable à l'épiderme, qui pourrait améliorer nos besoins biologiques premiers.

**Etes-vous complètement paranoïaque avec l'environnement ?**

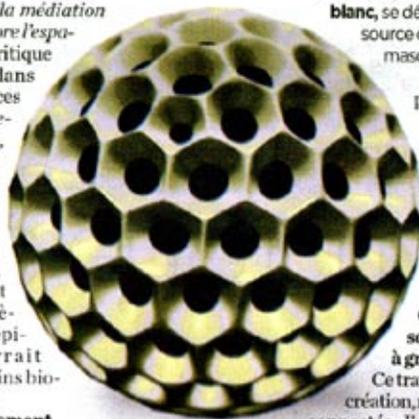
Je ne suis absolument pas alarmiste (*dît-il en fumant, ndr*), je ne propose pas une maison-capsule coupée du monde, genre caisson à la Michael Jackson. Ni l'illusion d'une libération totale new age. Ni domotique, encore moins un univers Big Brother!

**Ces objets proposent-ils alors un design sensoriel ?**

Pas du tout, je ne développe pas une esthétique du son, du goût, de l'odeur. Ni luminothérapie grâce à une lampe, ni un spa. Avec *Eléments*, la notion de plaisir n'est pas palpable. L'augmentation du taux d'oxygène dans l'air ne se ressent pas. Ce sont plutôt des bienfaits durables pour régler tout ce qui nous perturbe dans la maison. L'habitat n'est pas une enveloppe morte.

**Ce projet s'apparente-t-il à une médecine ?**  
Non plus ! Même si, pour mettre au point ces *Eléments*, j'ai consulté des médecins, des astrophysiciens. La médecine nous soigne de manière invasive, elle s'occupe de tout pour nous, sans que nous comprenions. Les *Eléments* ne sont pas des prothèses invasives, mais ils sont actifs, autonomes, car ultrasensibles grâce à des capteurs. Ils réagissent à l'environnement, en modifient les paramètres et provoquent des stimuli bénéfiques sur notre cerveau, donc sur notre corps. Ils ne doivent pas nous déranger, ni exiger aucune commande comme la domotique. J'aurais pu les faire disparaître complètement, ou au contraire les surdimensionner. Leurs formes étranges, donc

«dB», le producteur de bruit blanc, se déplace près de la source des décibels pour masquer les sons.



présentes, leur petite taille, entre 30 et 47 cm de hauteur, leur permet d'occuper une case dans la maison qui n'existe pas, de se situer entre le mobilier et l'électroménager.

**Ces prototypes sont-ils réalisables à grande échelle ?**

Ce travail n'est pas une récréation, ni une recherche déconnectée. J'aimerais qu'ils existent. Aucun de ces objets n'est complexe : ils ne sont pas intelligents, ne proposent qu'une seule fonction à la fois. Sony pourrait très bien éditer le «dB».

**Quelles ont été vos sources d'inspiration ?**  
Beaucoup d'images organiques que l'on retrouve dans les fresques de l'artiste Franck Rezzack, qui accompagne ma carte blanche. Peut-être la gestation de mon fils ! Mithridate aussi qui, en 66 avant J.-C., avalait tous les jours du poison en infimes quantités pour se défendre d'un éventuel empoisonnement. Où la peur qu'avaient nos ancêtres d'être solubles dans l'eau ! Et le fait aussi d'être issu d'une famille nombreuse. C'était difficile d'attirer l'attention de mes parents. «C», «K» peuvent s'adresser à une seule personne. Ou encore un conte de fées où un petit garçon était émerveillé quand les arbres ne réagissaient qu'à sa seule présence. ◀

ANNE-MARIE FÈVRE

(1) *Libération* du 26 mars 2004.



«C», émetteur de chaleur par infrarouge.

«O», le générateur d'oxygène qui analyse l'air et rétablit le taux d'oxygène idéal en activant les micro-organismes qu'il contient.

